

**DOM JUAN**  
de Molière  
mise en scène Jean-François Sivadier

**ODEON**  
Théâtre de l'Europe

**14 septembre – 4 novembre 2016**  
Odéon 6<sup>e</sup>

## DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT



### **SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DES PUBLICS PUBLIC DE L'ENSEIGNEMENT**

Clémence Bordier / 01 44 85 40 39  
clemence.bordier@theatre-odeon.fr

Coralba Marrocco / 01 44 85 41 18  
coralba.marrocco@theatre-odeon.fr

### **HORAIRES**

du mardi au samedi à 20h  
le dimanche à 15h  
relâches les 18 septembre et 30 octobre

Théâtre de l'Odéon  
Place de l'Odéon  
Paris 6<sup>e</sup>

# SOMMAIRE

Générique du spectacle (ci-contre)

## 1<sup>re</sup> PARTIE

### PROJET DE MISE EN SCÈNE

#### Présentation

- « Pour *Dom Juan* » par Jean-François Sivadier
- « *Dom Juan*, une tragi comédie en 5 actes, 6 acteurs, 1 chantier », par Maxime Contrefois assistant à la mise en scène

#### Carnet de création

- Extraits du carnet de recherche costumes de Virginie Gervaise
- Maquettes et recherches pour une scénographie

#### Mettre en scène des classiques

- « L'acteur au rendez-vous de l'instant et du passé », extraits d'un entretien avec Jean-François Sivadier
- Photographies de *Dom Juan* et du *Misanthrope* mis en scène par Jean-François Sivadier
- (Re)Lectures de Molière, extraits de *Qu'est-ce que le théâtre ?*

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### AUTOUR DE *DOM JUAN*

#### La pièce : résumé et contextualisation

- Résumé
- Contexte d'écriture et de représentation de *Dom Juan* sous l'œil bienveillant de Mikhaïl Boulgakov

#### Dom Juan et Alceste « la même flamme les brûle »

- Extrait de *Dom Juan*, Acte V scène II
- Extrait du *Misanthrope*, Acte I scène I
- Extrait d'un entretien avec Jean-François Sivadier, « Le Misanthrope ou l'adolescence perdue »

#### Dom Juan et Sganarelle / Maître et Servant

- Extrait de *Dom Juan*, Acte III scène I
- Extrait de *Chimère et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily

## REPÈRES

### BIOGRAPHIES DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

# DOM JUAN

de Molière

mise en scène Jean-François Sivadier

14 septembre – 4 novembre

Odéon 6°

avec

**Nicolas Bouchaud**

Dom Juan Tenorio

**Vincent Guédon**

Sganarelle

**Stephen Butel**

Pierrot

Dom Alonse

Monsieur Dimanche

**Marc Arnaud**

Gusman

Dom Carlos

Dom Louis

**Lucie Valon**

Charlotte

Le Pauvre

La Violette

**Marie Vialle**

Elvire

Mathurine

collaboration artistique

Nicolas Bouchaud

Véronique Timsit

scénographie

Daniel Jeanneteau

Christian Tirole

Jean-François Sivadier

lumière

Philippe Berthomé

costumes

Virginie Gervaise

maquillages, perruques

Cécile Kretschmar

son

Eve-Anne Joalland

suspensions

Alain Burkarth

assistant à la lumière

Jean-Jacques Beaudouin

assistante aux costumes

Morganne Legg

assistants à la mise en scène

Véronique Timsit

Maxime Contrepois

(dans le cadre du dispositif de compa-  
gnonnage de la DRAC Île-de France)

assistant de tournée

Rachid Zanouda

régie générale

Dominique Brillault

régie lumière

Jean-Jacques Beaudouin

Damien Caris

régie son

Eve-Anne Joalland

régie plateau

Christian Tirole

Nicolas Marchand

accessoires

Julien Le Moal

habillage

Valérie de Champchesnel

construction du décor

Atelier du Grand T à Nantes

Alain Burkarth (suspensions)

Yann Chollet - ARTE FAB

confection des costumes

Catherine Coustère, Sylvestre Ramos,

Anne-Sophie Polack, Julien Humeau

Clotaire / Atelier du TNB – Rennes

(Sarah Bruchet, Myriam Rault)

durée

2h30

créé le

22 mars 2016 au Théâtre National  
de Bretagne – Rennes

production déléguée

Théâtre National de Bretagne – Rennes

coproduction

Compagnie Italienne avec Orchestre,

Odéon-Théâtre de l'Europe,

MC2: Grenoble, Châteauvallon – Scène

Nationale, Le Grand T – Théâtre

de Loire-Atlantique, Printemps des

Comédiens – Montpellier

Jean François Sivadier est artiste

associé au Théâtre National

de Bretagne – Rennes

remerciements

Maison de l'Arbre

Christian Biet

Bertrand et Romans

Suarez-Pasos

avec l'aide de

toute l'équipe du Théâtre National  
de Bretagne

tournées

Paris, Odéon-Théâtre de l'Europe

14 septembre – 4 novembre 2016

Lausanne (Suisse), Théâtre Vidy

23 novembre – 3 décembre 2016

Nantes, le Grand T

7 – 17 décembre 2016

Strasbourg, TNS

3 – 14 janvier 2017

Grenoble, MC2

19 – 28 janvier 2017

# 1<sup>re</sup> PARTIE

## LE PROJET DE MISE EN SCÈNE

### Présentation

POUR *DOM JUAN*... PAR JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

«*Le plateau est un lieu proche de la mort où toutes les libertés sont possibles.*»

Jean Genet

Dom Juan est avant tout l'histoire d'un geste impossible.

La poignée de main entre un mortel et quelque chose (quelqu'un?), envoyé de l'au-delà pour l'anéantir. Le mythe commence là. Dans la rencontre fatale entre celui qui s'est fait un devoir de ne croire en rien et de rire de tout, et la seule chose capable de le confondre et de lui passer définitivement l'envie de rire. Mais la main de pierre est moins effrayante que la détermination de celui qui la prend sans problème.

Refuser la mort serait lui accorder trop d'importance. Face à l'adversaire suprême qu'il semble avoir cherché (ou fui) toute sa vie, sa dernière conquête (la dernière femme?), il se paie le luxe d'un dernier coup de théâtre : il regarde la statue dans les yeux, saisit la main comme il signerait son oeuvre : sans trembler. Dans la joie de savoir que sa disparition brutale laissera le public aussi désorienté que son valet, comme tous ceux qui se voient voler leur vengeance terrestre par un ovni. En voyant disparaître le monstre (qui sera hué ou applaudi), impossible de savoir si l'on se sent soulagé ou orphelin. Délivré ou abandonné. Trahi ou vengé. Aucune morale dans le point final, aucune leçon. Pas de verdict, ni pour lui ni pour les autres : coupable(s) non coupable(s), pas de : ici les bourreaux et ici les victimes.

C'est à cet impossible que Molière choisit de nous confronter. En faisant de nous les jurés d'un procès qui n'a pas lieu.

Car à la fin, celui qui a, pendant deux heures, piétiné le sacré sous toutes ses formes est «puni par les flammes de l'enfer» mais sa parole est toujours vivante et, personne n'est dupe, la statue est en carton-pâte.

Avec *Tartuffe*, Molière avait franchi la ligne rouge. La pièce est interdite. On peut imaginer que la colère de l'auteur n'a d'égale que son excitation à comprendre qu'il a touché le nerf de la guerre. Dans le costume de Sganarelle, il entre sur la scène du Palais-Royal comme un bonimenteur de foire ; il revient, dès le premier mot, à la charge avec un message sans équivoque : Tartuffe n'était qu'un avatar de celui qui va entrer et qui lui n'a besoin d'aucun masque. Tartuffe était un faux dévot, Dom Juan est un athée véritable. Vous en avez eu trop ? Vous en aurez encore plus.

Molière métamorphose un sujet d'édification religieuse en une profession de foi matérialiste.

Avant même d'être quelqu'un, Dom Juan est un corps offert comme un espace de projection à toutes les interprétations. Impossible de définir, absolument, celui qui a tort en ayant l'air d'avoir raison parce qu'il parle tout comme un livre. Celui dont on ne peut saisir l'identité qu'au regard de ses actions contradictoires et des réponses ambiguës aux questions précises qu'on lui pose : «*Vous n'avez pas peur de la vengeance divine ?*»  
«*C'est une affaire entre le Ciel et moi !*»

Dans le sursis que laisse une mort inéluctable et sans cesse différée, rien d'autre à faire que divertir pour se divertir, construire du théâtre et des romans, des obstacles où il est sûr de devoir engager son corps dans la bataille, de mouiller sa chemise et, en cherchant dans la drogue du vertige la promesse d'une adrénaline de plus en plus forte, d'épuiser le monde et de s'épuiser lui-même pour se sentir vivant.

Mais aucun rôle chez Molière qui ne porte en lui son propre clown et qui n'offre au public, l'occasion de rire de lui. La comédie commence toujours dans la rencontre malheureuse de la théorie et de la pratique. Celui qui a projeté de conquérir les autres mondes décide d'abord d'enlever une illustre inconnue avec une petite barque qui fait immédiatement naufrage. Dans ce tour du monde qui ressemble surtout à un tour sur lui-même, l'esquisse, l'instantané et l'improvisation, font de la scène une piste de cirque où se succèdent, dans une dramaturgie du zapping, des numéros interchangeables et surtout imprévisibles, une rhapsodie.

La pièce met en scène, dans un chant d'une ambivalence permanente, des clowns qui font froid dans le dos à force de manipuler joyeusement des idées noires. Devant la statue on peut rire comme Dom Juan ou trembler avec Sganarelle. Ou les deux à la fois. Une pièce qui marche sur deux jambes. Le rire et l'effroi. Pas l'un après l'autre mais simultanément.

**Jean-François Sivadier (Metteur en scène)**

**DOM JUAN, UNE TRAGI-COMÉDIE EN 5 ACTES, 6 ACTEURS,  
1 CHANTIER**

Un acteur joue Dom Juan, un autre Sganarelle. Les quatre autres se répartissent l'intégralité des figures-personnages restants qui traversent la pièce de Molière. S'organise autour des deux figures centrales une ronde, une danse macabre où les visages se mêlent les uns aux autres, se confondent, se déforment et produisent un vertige grisant et inquiétant qui rappelle parfois le mélange des formes propre à la fête des morts mexicaine - le drame se mêle à la fête, le tragique au comique. Une danse macabre comme contrat archaïque entre un homme « sans visage - aux cent visages » qui n'existe que fuyant, sans cesse redéfini, mille fois réinventé par le regard des inconnu(e)s et, ceux dont il croise la route pour féconder à nouveau le monde.

Il fallait donc que la nécessité d'aller au plateau soit à la mesure de la pulsion de vie de Dom Juan. Choisir de faire de la scène un chantier en ayant en tête toutes les péripéties que l'antihéros de Molière traverse (drague, sexe, argent, duels), c'est s'autoriser à penser à *Combat de nègre et de chiens* comme à d'autres pièces de Koltès. Le chantier, le terrain vague comme un lieu trouble, un lieu où, quand la nuit tombe, se déroulent tractations et relations délictueuses qui viennent mettre en branle les opinions communes.

Le chantier comme espace de transgression possible pour celui qui y est (le personnage et l'acteur): de la loi (divine), de ses opinions, de ses valeurs, des codes de la représentation.

Monter sur le plateau c'est accepter de prendre le risque, de gré ou de force, de remettre en cause ce qui nous fonde, constitue notre monde, en engageant l'échange avec autrui. C'est prendre d'une certaine manière le risque de l'ouverture quitte à se perdre définitivement. C'est s'autoriser la possibilité de verser dans l'incertitude dans un monde, que l'on habite et qui nous habite, régie par les certitudes, les croyances. Monter sur ce plateau c'est accepter le jeu des passions, accepter de

poser les problèmes, tenter de régler les conflits, démêler le vrai du faux. Monter sur le plateau pour les acteurs comme investir le chantier pour les personnages ce serait faire leur ce qui pourrait être la maxime de Dom Juan : *se mettre en péril pour se sentir vivant*.

**Apostille de Maxime Contrepois, janvier 2016**  
**(Assistant à la mise en scène)**

« Dans un texte violemment poétique, Lawrence décrit ce que fait la poésie : *les hommes ne cessent pas de fabriquer une ombrelle qui les abrite, sur le dessous de laquelle ils tracent un firmament et écrivent leurs conventions, leurs opinions ; mais le poète, l'artiste pratique une fente dans l'ombrelle, il déchire même le firmament, pour faire passer un peu du chaos libre et venteux et cadrer dans une brusque lumière une vision qui apparaît à travers la fente, jonquille de Wordsworth ou pomme de Cézanne, silhouette de Macbeth ou d'Achab. [...] C'est dire que l'artiste se bat moins contre le chaos que contre les « clichés » de l'opinion. »*

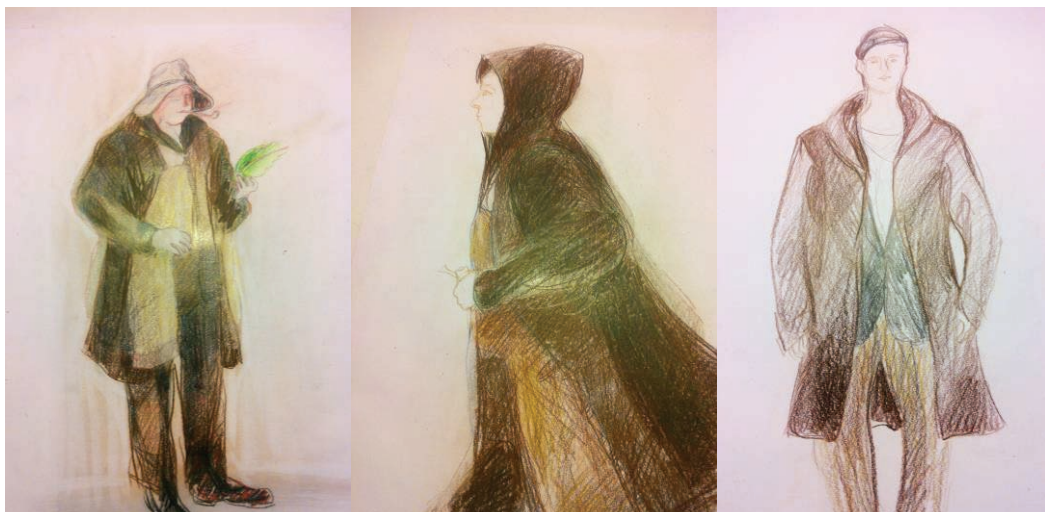
**Gilles Deleuze, Felix Guattari**  
***Qu'est-ce que la philosophie ?*, les Éditions de Minuit, p. 189-191**

## Carnet de création

EXTRAITS DU CARNET DE RECHERCHE COSTUMES  
PAR VIRGINIE GERVAISE



*Dom Juan*



*Sganarelle*



*Dom Alonso*



*Dom Carlos*



*Dom Louis*



*Elvire*

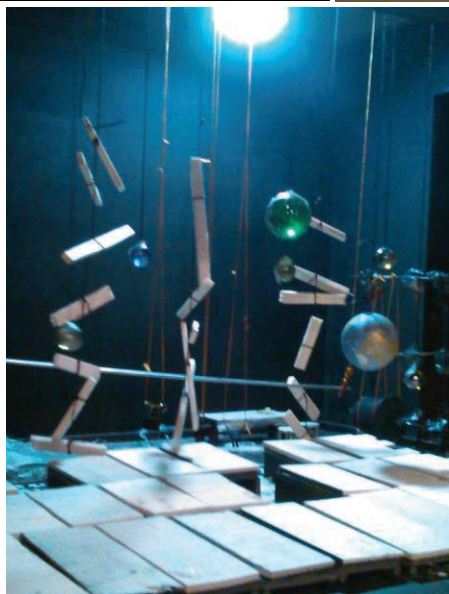
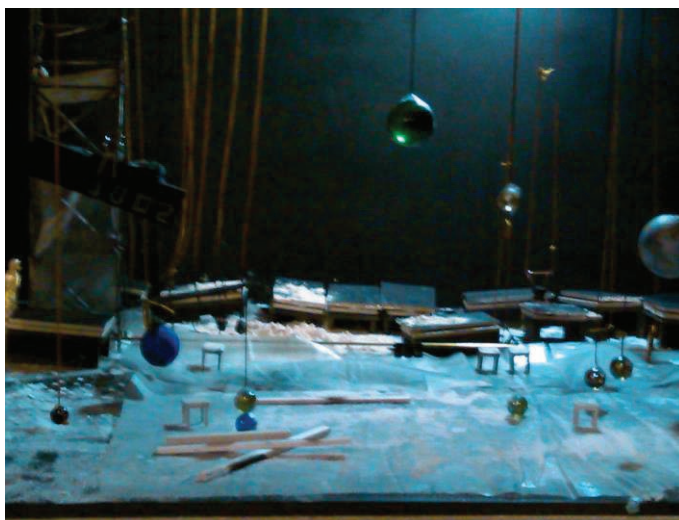
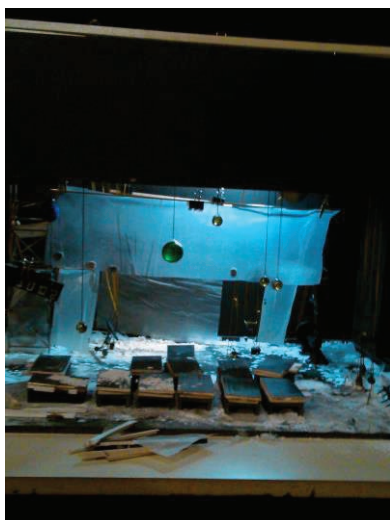
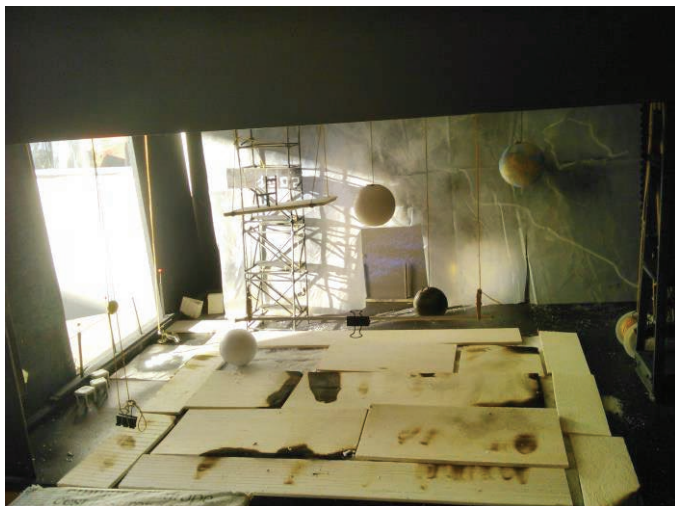


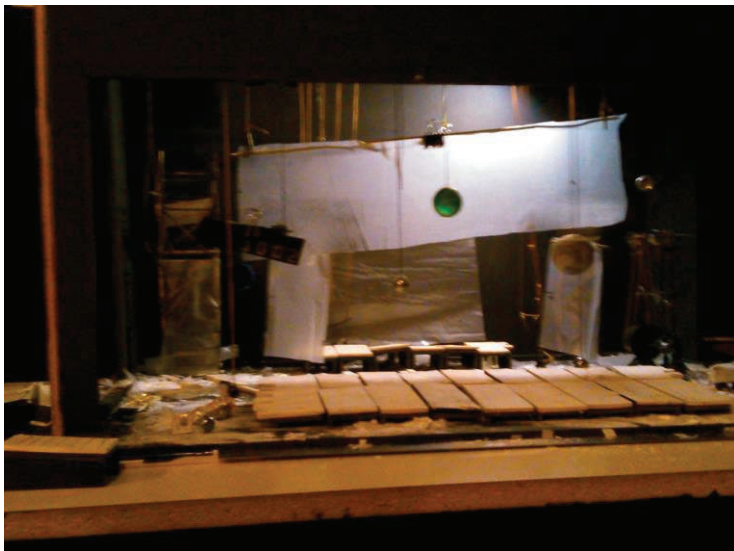
*Mathurine*



## MAQUETTES ET RECHERCHE POUR UNE SCÉNOGRAPHIE

Plusieurs metteurs en scène et scénographes ont collaboré à l'élaboration du décor de *Dom Juan*: Daniel Jeanneteau, Jean-François Sivadier et Christian Tirole. Photographies des différentes étapes de sa création.





## Mettre en scène des classiques

«L'ACTEUR AU RENDEZ-VOUS DE L'INSTANT ET DU PASSÉ»,  
EXTRAITS D'UN ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

**Le parcours de Jean-François Sivadier est jalonné de mises en scène d'œuvres classiques. Molière, notamment, est l'un de ses compagnons de route. Avant *Dom Juan*, il a mis en scène *Le Misanthrope*, présenté à L'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2013.**

**Extraits d'un entretien datant de 2005, au moment où il présentait *La Mort de Danton* de Georg Büchner, où il évoque son rapport au texte classique.**

**Leslie Six – Tu as principalement monté des textes classiques. Est-ce un choix par rapport à certaines écritures ou à un geste de mise en scène particulier ?**

Jean-François Sivadier – Ce n'est pas un choix délibéré. Il y a beaucoup d'auteurs d'aujourd'hui que j'aime vraiment. Mais très peu d'écritures contemporaines me touchent autant que celles de Didier-Georges Gabily. Nous avons eu la chance d'être témoins de la naissance de cette écriture. L'écrivain pensait toujours aux acteurs et le directeur d'acteurs à l'écriture ; dès que je lis un texte de lui j'entends sa voix, et j'entends les nôtres.

**L.S. – Dans tes mises en scène le renvoi à l'époque de la pièce est à la fois présent et décalé. Comment abordes-tu ce rapport entre les époques ?**

J-F.S. – Comme une ouverture possible du sens de la représentation. Un effet de champ. Il y a toujours deux ou trois temps et deux ou trois lieux confondus au théâtre : le temps de la représentation en train de se dérouler, celui de l'écriture et parfois celui de la fable. Nous jouons à Rennes en 2005 *La Mort de Danton*<sup>1</sup> qui a été écrit à Darmstadt en 1835 et qui fait référence à la période de la Terreur à Paris en 1794. Ce jeu possible entre les époques et les lieux et donc les points de vue est d'une richesse extraordinaire. Il pose de manière très concrète la question de la représentation d'un texte. Mais il me semble qu'il n'y a réellement que l'acteur qui puisse témoigner de tous ces temps et tous ces lieux à la fois. La présence immédiate, brute, réelle de l'acteur. Comme si le corps de l'acteur était le lieu de rendez-vous de l'instant et du passé.

Avec *Figaro*<sup>2</sup> nous voulions pouvoir jouer avec l'époque à condition que ce jeu devienne un enjeu de la mise en scène. Ce n'est pas un regard ironique sur la pièce mais un regard amoureux sur la forme. Mais avant de penser à tout ça je cherche à redécouvrir le texte c'est-à-dire à me débarrasser de tout ce que je crois savoir. Je ferais la même chose avec Racine ou Sarah Kane. Retrouver dans l'écoute du texte une sorte de virginité qui nous fasse entendre l'expérience que l'auteur est en train de faire en écrivant, et tenter de rendre cette expérience vivante pour la faire partager au public. Mais quand on monte un classique on travaille aussi contre et avec l'histoire des représentations de ce texte et beaucoup d'idées reçues viennent d'ailleurs des mises en scène plutôt que des textes eux-mêmes.

1 / *La Mort de Danton* de Georg Büchner a été créé par Jean-François Sivadier en 2005 et notamment présenté au Théâtre National de Bretagne.

2 / *La folle journée* ou *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais a été créé par Jean-François Sivadier en 2000 et notamment présenté au Théâtre National de Bretagne

[...]

**L.S. – C’est plus un temps partagé simultanément avec le spectateur qu’un écho à un temps contemporain.**

J-F.S. – Le partage est essentiel au théâtre. Le partage du temps et de l’espace. Et ça ne va jamais de soi. J’essaie toujours d’interroger la nature du partage entre les acteurs et avec les spectateurs. Effectivement ça travaille beaucoup sur l’idée d’être dans le même temps que le public. Si je suis dans la salle et que j’ai l’impression que l’acteur n’est pas en train de répondre à une image de fiction mais plutôt de se confronter devant moi et avec moi à un texte ou à un espace, j’aurai l’impression d’être à côté de lui sur le plateau.

[...]

**L.S. – Tu dis ne pas aborder une œuvre par ses thèmes. Tu ne demandes pas «ce que nous dit» *Le Mariage de Figaro* ou si «son propos nous parle encore aujourd’hui». Ou te poses-tu ces questions différemment ?**

J-F.S. – [...] Je me demande à chaque fois comment l’œuvre va pouvoir nous faire grandir et nous mettre à l’épreuve et comment nous aussi nous allons pouvoir la mettre à l’épreuve. Ça me fait penser à cette phrase de Danton : « Nous n’avons pas fait la révolution c’est la révolution qui nous a faits. » On sait très bien que ce sont les œuvres qui font les metteurs en scène et les rôles qui font les acteurs. Ça veut dire effectivement que l’acteur doit être sur le plateau comme un enfant ou un scientifique en train d’inventer, de découvrir une chose qui n’a pas encore de nom. Je crois que les acteurs ne sont jamais aussi heureux que lorsqu’ils arrivent à disparaître complètement derrière un texte parce que paradoxalement c’est là qu’ils existent le plus. Le cauchemar pour un acteur est peut-être d’être prisonnier de sa raison alors que les grands textes sont toujours des invitations pour les acteurs à perdre pied. L’expression : « prêter son corps à l’œuvre », si on la prend au pied de la lettre est extraordinaire. On prête son corps à Claudel ou à Ibsen et on le récupère à la fin de la représentation.

**Jean-François Sivadier,**  
Entretien réalisé par Leslie Six, en janvier 2005, « L’acteur au rendez-vous de l’instant et du passé » in *Dialogues avec les classiques*, OutreScène n°5, La revue du Théâtre National de Strasbourg, Mai 2005, p. 32-37.

PHOTOGRAPHIES DE DOM JUAN ET DU MISANTHROPE,  
MIS EN SCÈNE PAR JEAN-FRANÇOIS SIVADIER

**Dom Juan, 2016**

© Jean-Louis Fernandez



Nicolas Bouchaud, Marie Vialle



Vincent Guédon, Nicolas Bouchaud

**Le Misanthrope 2013**

© Brigitte Enguérand



Nicolas Bouchaud



Christophe Ratandra, Vincent Guédon, Norah Krief,  
Anne-Lise Heimburger, Stéphen Butel

**Il existe un grand nombre de mises en scène contemporaines des œuvres de Molière. Extrait d'un article issu de l'ouvrage *Qu'est-ce que le théâtre ?* s'interrogeant sur la manière dont les différents metteurs en scène se saisissent de cet auteur pour interroger notre présent.**

Les relectures ou les appropriations contemporaines des textes classiques ont ainsi permis à la fois des interrogations sur les fables, une historicisation des intrigues, leur actualisation afin de les rendre présentes, voir contemporaines, mais aussi un travail sur la matérialité du texte et du jeu, sur la performance théâtrale proprement dite.

Et durant tout ce temps on joua et l'on rejoua Molière, partout, de toutes les manières, sans qu'apparemment le public ne s'en lasse. Peut-être par confort ou par pédagogie, mais peu importe, Molière passe encore la rampe. Molière est donc sans cesse relu, revisité depuis Vilar, Planchon et Vitez. Chaque saison apporte ainsi son lot de « Molière » sans qu'on puisse déterminer une unité, ou même des écoles. Il y a donc des manières, spécifiques de metteurs en scène. Molière-commedia dell'arte (Dario Fo), Molière-farcesque (Savary, Jérôme Deschamps, le Footsbarn), Molière-grave (Lassalle, Vincent), Molière-philosophe (Jacques-Wajeman), Molière-baroque-musical (Villégier-Christie), Molière-politique (Planchon, Vincent, Mnouchkine, Villégier...), etc. Et plutôt que de passer en revue tous ces Molières-là, tous intéressants et souvent réussis, nous ne relèverons ici que quelques tendances fortes. D'abord que Molière figure l'image du théâtre contemporain, dans sa complexité et son morcellement, avec deux pôles : celui de la théâtralité « pure » et de la performance (le farcesque et la gestuelle) et celui de l'exigence du sens (la portée philosophique, l'historicité, l'impact politique). Mais, déjà, bien des mises en scène montrent qu'il est possible et même nécessaire de lier ces deux pôles dans une même pratique. Et si bien peu entendent encore jouer la farce gratuite et souvent racoleuse [...], la majorité des metteurs en scène se rendent tout à fait compte que Molière, comme Shakespeare, demande qu'on dépasse l'idée de pure théâtralité ou de divertissement pur, pour se mettre en quête d'une multiplicité de sens.

[...]

Il est donc clair que Molière contient du sens, quelles que soient ses pièces, un ou plusieurs sens, mais toujours aux prises avec des questions éminemment modernes : celle du matérialisme, du réalisme en politique, et du rôle que se donne le divertissement théâtral dans la cité. Rapprocher, éloigner, prendre de la distance afin de donner au spectateur les moyens de l'interprétation, historiciser tout en actualisant, mais sans pesanteur, enfin jouer de toutes les contradictions, de toutes les ironies sans renoncer à la farce comme au drame, telles sont les gageures que se fixent les metteurs en scène actuels à propos de l'immense Poquelin.

**Christian Biet, Christophe Triau,**

**« La mise en scène : un héritage, des interrogations », *Qu'est-ce que le théâtre ?*, Gallimard, coll. Folio, Essais, 2007, p. 678-680**

**Pour aller plus loin sur les différentes mises en scène de *Dom Juan*, vous pouvez consulter notamment :**

- Le film *Dom Juan ou le festin de Pierre* de Marcel Bluwal, 1965, avec Michel Piccoli.
- Sur le site de l'INA, le court extrait de *Dom Juan*, mis en scène par Antoine Vitez, ainsi que l'interview de Marcel Bluwal au sujet de son film.  
[www.ina.fr/recherche/search?search=dom+juan](http://www.ina.fr/recherche/search?search=dom+juan)
- Le site En Scènes : avec par exemple, l'extrait de la mise en scène de *Dom Juan* et d'*Athalie* de Racine par Robert Planchon,  
[fresques.ina.fr/en-scenes/liste/recherche/dom%20juan/s#sort/-pertinence-/direction/DESC/page/1/size/10](http://fresques.ina.fr/en-scenes/liste/recherche/dom%20juan/s#sort/-pertinence-/direction/DESC/page/1/size/10)

## 2<sup>e</sup> PARTIE

# AUTOUR DE *DOM JUAN*

### La pièce, résumé et contextualisation

#### RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

##### **Acte I**

Dom Juan a séduit Done Elvire, qui s'est enfuie de son couvent pour l'épouser. Or il est parti précipitamment. L'écuyer d'Elvire apprend à Sganarelle, le valet de Dom Juan, qu'elle est à la recherche de son époux. Sganarelle se montre franc : son maître s'est sans doute déjà lassé d'Elvire et doit courtiser quelque autre jeune beauté (scène 1). Son intuition se trouve confirmée: Dom Juan a pour projet d'enlever une jeune fiancée lors d'une promenade en mer. Sganarelle tente en vain de le raisonner (scène 2). Elvire arrive qui demande des explications à Dom Juan. Après avoir sommé son valet de répondre à sa place, Dom Juan prétexte des remords de dévoyer ainsi une âme pieuse. Furieuse, Elvire le menace de la « colère d'une femme offensée ».

##### **Acte II**

Pierrot raconte à sa fiancée Charlotte comment il a sauvé un domestique et son maître de la noyade (scène 1). Alors que Dom Juan se console de l'échec de sa tentative d'enlèvement en pensant à une paysanne qu'il vient de rencontrer, Charlotte se présente, désireuse de voir les deux rescapés. Dom Juan, qui la trouve à son goût, la demande en mariage (scène 2). Pierrot accourt pour faire valoir ses droits: il n'obtient que soufflets de Dom Juan et piètre consolation de Charlotte (scène 3). Il n'a pas plutôt été chassé qu'entre Mathurine, à qui Dom Juan a promis le mariage juste après le naufrage. Voici donc Dom Juan contraint de jouer double jeu: en aparté, il assure chacune tour à tour de son amour, avant de professer à haute voix que celle qu'il a demandé en mariage doit se rire des jalousies de l'autre. Après le départ de Dom Juan, Sganarelle tente de mettre en garde les jeunes femmes il est interrompu par le retour de son maître, revenu sur ses pas le chercher (scène 4). Un spadassin fait alors irruption: Dom Juan est activement recherché par douze hommes à cheval (scène 5).

##### **Acte III**

Déguisés, Dom Juan et Sganarelle font route pour échapper à leurs poursuivants. Sganarelle en profite pour interroger son maître sur ses croyances: son seul credo est «deux et deux sont quatre et quatre et quatre sont huit» (scène 1). Egarés dans la forêt, les deux hommes demandent leur chemin à un pauvre affamé. Dom Juan, voyant que le miséreux est pieux, lui promet un louis d'or s'il consent à jurer (scène 2). C'est alors qu'en chevalier, il porte secours à un homme attaqué par trois voleurs. Cet homme n'est autre que Dom Carlos, le frère d'Elvire, parti avec Dom Alonse à la recherche d'un certain Dom Juan pour venger l'honneur de bafoué de sa sœur (scène 3). Dom Alonse, revenu sur ses pas pour attendre son frère, reconnaît Dom Juan et veut se battre sans attendre. Mais Dom Carlos, par reconnaissance pour cet homme à qui il



doit la vie, reporte la vengeance au lendemain (scène 4). Sur le chemin du retour, Sganarelle et son maître s'arrêtent devant le tombeau qui renferme la statue du Commandeur, tué par Dom Juan. Ils l'invitent à souper. Par deux fois, la statue s'incline (scène 5).

#### **Acte IV**

Dom Juan ne peut croire à un miracle et, imputant l'impression de mouvement de la statue à un faux jour, se met à table (scène 1). Dérangé par son créancier M. Dimanche, Dom Juan l'assure de son amitié et le renvoie sans que ce dernier ait pu réclamer le moindre sou (scène 3). Arrive alors Dom Louis, le père de Dom Juan, venu réprimander son fils pour sa conduite indigne de ses ancêtres et de son rang. Devant son silence, Dom Louis le menace (scène 4). A peine délivré des sermons de son père, Dom Juan retrouve Elvire, désireuse de le mettre en garde : le Ciel est las de ses fredaines et il lui faut à présent se repentir et se corriger. Séduit par les larmes d'Elvire, Dom Juan lui propose de rester pour la nuit mais essuie un refus (scène 6). Sganarelle et Dom Juan sont enfin attablés quand la statue du Commandeur se présente (scène 7) et invite Dom Juan à souper pour le lendemain (scène 8).

#### **Acte V**

Dom Juan vient informer son père de son brusque changement : durant la nuit, le repentir l'a touché et il a décidé de s'amender. Dom Louis ne sait comment exprimer sa joie (scène 1). A Sganarelle qui le félicite de ses résolutions, Dom Juan avoue que c'est là une feinte destinée à lui permettre de mener sa vie de libertin sans être inquiété. Révolté, Sganarelle se répand en propos décousu (scène 2). Arrive alors Dom Carlos qui demande à Dom Juan de confirmer publiquement son mariage avec Elvire et de régler ainsi leur affaire sans violence. Dom Juan refuse, au nom du ciel, et indique une ruelle dans laquelle il passera où le duel pourrait avoir lieu (scène 3). Un spectre apparaît bientôt, sous la forme d'une femme voilée, qui met en garde Dom Juan : il doit se repentir maintenant, car après il sera trop tard. Dom Juan sort son épée et le spectre disparaît (scène 5). Apparaît alors la statue du Commandeur qui propose à Dom Juan de le conduire jusqu'au lieu où ils doivent souper. Lui prenant la main, Dom Juan périt, dévoré par un « feu invisible » (scène 6).

CONTEXTE D'ÉCRITURE ET DES REPRÉSENTATIONS DE *DOM JUAN*,  
SOUS L'ŒIL BIENVEILLANT DE MIKLAÏL BOULGAKOV

**L'auteur du *Maître et Marguerite*, passionné de théâtre, a écrit un ouvrage consacré au parcours de Molière. Si l'œuvre est un roman, donc une fiction, elle reprend, avec une certaine fidélité, les grands épisodes de la vie du dramaturge.**

**Extrait de l'époque où se jouent les premières représentations de *Dom Juan*.**

[Molière] se plongea dans l'étude des légendes espagnoles. Se querellant avec sa femme, grognant et toussant, il se penchait sur les in-folio et noircissait du papier. L'image du séducteur plein de charme, Don Juan Tenorio, traversa l'une de ses nuits de veille et se précisa de plus en plus dans son esprit. Il relut la pièce du moine Gabriel Tellez, plus connu sous le pseudonyme de Tirso de Molina, puis les pièces des italiens sur ce même Don Juan. Le thème avait voyagé dans divers pays et attiré tout à chacun, y compris les Français. Ceux-ci avaient récemment joué à Lyon et à Paris des pièces sur *Dom Juan*, ou *Le Convié de pierre*, transformé en *festin de pierre* par le traducteur de la pièce espagnole qui avait fait un contresens sur le mot « combidado ».

Molière se passionna pour l'histoire et réussit à écrire une très belle pièce à la fin étrange et fantastique : son Don Juan était englouti par les flammes de l'enfer.

La première eu lieu le 15 février 1665. Don Juan était joué par La Grange, son serviteur par Sganarelle-Molière, Pierrot par le comique Hubert, Don Louis par le boiteux Béjart, Dimanche par Du Croisy, La Ramée par de Brie. Les rôles des deux paysannes séduites par Don Juan, Charlotte et Mathurine, avaient été confiés à madame de Brie et Armande, à nouveau enceinte de quatre mois.

[...]

Les Parisiens sortirent ébranlés de *Dom Juan*. On aurait pu s'attendre qu'après le dur coup que lui avait porté l'affaire du *Tartuffe*, l'auteur se repentît et présentât au public une œuvre entièrement acceptable et qui ne toucherait pas aux principes généraux. Non seulement il n'en fut rien, mais le scandale de *Dom Juan* fut aussi grand, si ce n'est plus, que celui du *Tartuffe*. Et cela surtout parce que la voix de Don Juan tonnait sur la scène, alors que *Tartuffe* n'était malgré tout connu que par une fraction restreinte du public.

Le Don Juan que Molière avait pris pour héros de sa pièce était un athée résolu et déterminé, mais en même temps un homme extrêmement intelligent, courageux et prodigieusement séduisant malgré ses vices et ses défauts. Les arguments de Don Juan étaient acérés comme la pointe d'une épée, et à ce splendide libre penseur Molière opposait son valet Sganarelle, personnage vulgaire et couard.

Les zéloteurs de la piété furent accablés, et leur accablement se changea aussitôt en fureur. On vit paraître les premiers articles sur *Dom Juan*.

[...]

Intervint, pour la dernière fois alors, notre vieille connaissance, le pieux prince de Conti. Il affirma dans une œuvre qu'il avait entièrement consacrée à la comédie et aux acteurs que *Dom Juan* se réclamait ouvertement de l'école de l'athéisme [...]

- *On ne peut pas en effet, écrivit-il, faire prononcer à Don Juan des paroles audacieuses, et confier la tâche de défendre la religion et le principe divin à un imbécile de laquais. Dans quelle mesure peut-il donner la réplique à son prestigieux adversaire ?*

D'une manière générale, les souhaits pour que le directeur du Palais-Royal soit frappé par le feu céleste se multipliaient. Ce qui avait le plus marqué les spectateurs dans la pièce, c'était l'étrange scène dans laquelle un mendiant répondait à Don Juan qui lui demandait quelle était son occupation :

- *De prier le Ciel tout le jour pour la prospérité des gens qui me donnent quelque chose.*

Don Juan faisait alors remarquer que celui qui prie tout la journée ne peut pas vivre mal. Le mendiant avouait cependant qu'il était dans la plus grande nécessité. Don Juan lui disait alors que ses soins étaient bien mal récompensés par le ciel et lui proposait un louis d'or, à condition que le pauvre accepte de blasphémer. Le mendiant refusait, et Don Juan lui donnait malgré tout le louis d'or, « pour l'amour de l'humanité ».

Par cette scène, Molière se mit à dos même ceux qui lui étaient relativement favorables, et la foudre dont l'auteur frappait à la fin son héros ne satisfait personne. En bref, *Dom Juan* ne demeura que peu de temps sur la scène et la pièce fut interdite à la quinzième représentation.

## **Alceste et Dom Juan «la même flamme les brûle»**

*Dom Juan et Alceste. La même flamme les brûle. Martyrs l'un de l'autre. Leurs discours se ressemblent. Si l'athéisme a besoin de martyrs, mon sang est tout prêt, dit le marquis de Sade*

*Antoine Vitez, Le théâtre des idées*

**Lorsque le metteur en scène Antoine Vitez créa son cycle Molière, il eut l'intuition d'un lien entre Alceste du *Misanthrope* et Dom Juan de la pièce éponyme.**

**À sa manière, l'acteur Nicolas Bouchaud avec Jean-François Sivadier, continue de tisser ce lien entre ces deux figures, incarnant Alceste en 2013 et Dom Juan en 2016.**

**Extraits des discours de Dom Juan et d'Alceste sur l'hypocrisie. Si leurs attitudes à son égard sont opposées, on retrouve dans leurs propos, la même ardeur et surtout la même clairvoyance sur les êtres et le jeu social.**

### EXTRAIT DE *DOM JUAN*, ACTE V SCÈNE II

Dom Juan (à Sganarelle) - [...] L'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée ; et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun à la liberté de les attaquer hautement ; mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui, de sa main, ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie, à force de grimaces, une société étroite avec tous les gens du parti. Qui en choque un se les jette tous sur les bras ; et ceux que l'ont sait même agir de bonne foi là dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés, ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres ; ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers et appuient aveuglément les signes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse qui, par ce stratagème, ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde ? On a beau savoir leurs intrigues et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens ; et quelques baissément de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire.

**Molière, *Dom Juan*, Gallimard, coll. «Folio classique», p. 147-148**

EXTRAIT DU MISANTHROPE, ACTE 1, SCÈNE 1

Alceste (à Philinte) -

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode  
Qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ;  
Et je ne hais rien tant que les contorsions  
De tous ces grands faiseurs de protestations,  
Ces affables donneurs d'embrassades frivoles,  
Ces obligeant diseurs d'inutiles paroles,  
Et traitent du même air l'honnête homme et le fat.  
Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse,  
Vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse,  
Et vous fasse de vous un éloge éclatant,  
Lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ?  
Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située  
Qui veuille d'une estime ainsi prostituée ;  
Et la plus glorieuse a des régals peu chers,  
Dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers :  
Sur quelque préférence une estime se fonde,  
Et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.  
Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps,  
Morbleu ! Vous n'êtes pas pour être de mes gens ;  
Je refuse d'un coeur la vaste complaisance  
Qui ne fait de mérite aucune différence ;  
Je veux qu'on me distingue ; et pour le trancher net,  
L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

[...]

Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville  
Ne m'offrent rien qu'objet à m'échauffer la bile ;  
J'entre en une humeur noire, en un chagrin profond,  
Quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font ;  
Je ne trouve partout que lâche flatterie,  
Qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ;  
Je n'y puis plus tenir, j'enrage, et mon dessein  
Et de rompre en visière à tout le genre humain

**Molière, *Le Misanthrope*, Gallimard, coll. «Folio classique», 2007, p. 48-49 et 51**

EXTRAIT D'UN ENTRETIEN AVEC JEAN-FRANÇOIS SIVADIER,  
« LE MISANTHROPE OU L'ADOLESCENCE PERDUE »

**Jean-François Sivadier, évoque lui-même, ces liens entre les différents personnages du théâtre de Molière.**

**Daniel Loayza**– Que voudriez-vous dire avant tout à vos futurs spectateurs du *Misanthrope* ? Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter cette pièce ?

**Jean-François Sivadier** – D'abord son auteur, évidemment. J'ai déjà eu l'occasion de travailler sur *Dom Juan* lorsque j'ai repris la mise en scène de Didier-Georges Gabily, lors de sa disparition. J'ai toujours été séduit par les grandes figures de ce théâtre, ces grands caractères obsessionnels, Argan, Dom Juan, Harpagon, Jourdain, Orgon, Arnolphe, ces personnages qui se ressemblent un peu tous dans la manière qu'ils ont, le temps d'une pièce, de s'aveugler, de se rêver à côté du monde, quelquefois au-dessus des lois, qui délirent le monde au lieu de le vivre, et qui, à la fin de la pièce, se retrouvent, faillibles, cloués au sol, définitivement humains. Un rêve qui a quelque chose à voir avec l'enfance. Alceste est lui aussi enfermé dans un rêve, une passion, une aspiration extraordinaires, comme une crise d'adolescence inconsolable, un élan quasi-suicidaire vers ce personnage qu'il s'obstine à vouloir devenir : le dernier des honnêtes hommes. Par ailleurs, je suis finalement toujours attiré au théâtre vers le thème de la résistance (ce qui va bien avec le théâtre, puisqu'on dit que l'acte artistique est un acte de résistance). Alceste est le contraire d'un révolutionnaire, sa révolte n'a aucun programme, elle est improvisée, chaotique, artisanale, pulsionnelle. Mais sa colère (ou son désir de colère) est authentique et c'est ce qui en fait un personnage bouleversant. Comme Don Quichotte.

**Jean-François Sivadier, Propos recueillis par Daniel Loyaza, 26 février 2013, pour l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

## Dom Juan et Sganarelle / Maître et Servant :

*Servant. Est-ce que vous croyez, vous, au ciel, au destin, au remords, au destin, au ciel*

*Maître. « Je crois que deux et deux font... » Non, je ne crois rien.*

*Ça n'a pas d'importance ce que je crois. Rien de rien.*

*Chimère et autres bestioles, Didier-Georges Gabily.*

**S'il y a eu beaucoup de mises en scène contemporaines de *Dom Juan*, il existe aussi un certain nombre de réécritures de la pièce. On peut par exemple citer *Dom Juan revient de la guerre* d'Ödon von Horvath, qui le voyait comme un personnage clé du monde moderne. Le metteur en scène et auteur Didier-Georges Gabily, avec lequel Jean-François Sivadier a travaillé, s'est également inspiré de cette œuvre de Molière pour *Chimère et autres bestioles*. Dans ce texte, il s'intéresse en particulier au couple Dom Juan et Sganarelle, devenu Maître et Servant. Deux « clowns » – fantômes du passé qui n'en finissent pas de mourir – évoluant péniblement dans notre présent. Extraits des deux textes**

EXTRAIT DE DOM JUAN DE MOLIÈRE, ACTE 3 SCÈNE 1

**Déguisés en médecins pour échapper à leurs poursuivants, Dom Juan et Sganarelle philosophent sur leurs croyances respectives.**

**Sganarelle.** [...] Ne croyez-vous point à l'autre vie ?

**Dom Juan.** Ah ! Ah ! Ah !

**Sganarelle.** Voilà un homme que j'aurai bien de la peine à convertir. Et dites-moi un peu, le Moine-Bourru, qu'en croyez-vous, eh !

**Dom Juan.** La peste soit du fat !

**Sganarelle.** Et voilà ce que je ne puis souffrir, car il n'y a rien de plus vrai que le Moine-Bourru, et je me ferais pendre pour celui-là. Mais encore faut-il croire quelque chose dans le monde : qu'est-ce donc que vous croyez ?

**Dom Juan.** Ce que je crois ?

**Sganarelle.** Oui.

**Dom Juan.** Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

**Sganarelle.** La belle croyance et les beaux articles de foi que voici ! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique ? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que pour avoir bien étudié on est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris ; mais avec mon petit sens et mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon, qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà vous, par exemple, vous êtes là : est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire ? Pouvez-vous voir toutes ces inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre : ces nerfs, ces

os, ces veines, ces artères, ces... ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là et qui... Ah! Dame, interrompez-moi donc si vous voulez : je ne saurais disputer si l'on ne m'interrompt ; vous vous taisez exprès et me laissez parler par belle malice.

Molière, *Dom Juan*, op. Cit., p. 93-95.

EXTRAIT DE *CHIMÈRE ET AUTRES BESTIOLES* DE DIDIER-GEORGES GABILY

**Scène 1, Maître et Servant observent abasourdis le monde contemporain, en ruines.**

**Maître.** [...] Mon maître, vous devriez me chasser car ne voyez-vous pas comme je vous suis devenu inutile... Il dit cela, après un temps, l'imbécile

**Servant.** Mon maître, vous devriez me chasser. J'ai déjà dit cela, moi, de telles insanités ? M'étonne, m'étonne

**Maître.** Approche-toi. Ne m'oblige pas à élever la voix. Tu ne te souviens pas ? Cela nous rapproche.  
Approche-toi

**Servant.** J'aime cette place où je me tiens. On n'y voit rien. On vous y entend assez mal. Ne vous obligez surtout pas à élever la voix. Cette place manque seulement de confort. Mais en ai-je connu beaucoup avec vous depuis ces derniers temps, surtout ces derniers temps. Vous devriez me chasser, ça c'est intéressant. Je ne m'en souvenais pas. Une vulgarité étonnante. C'est la maladie du moineau qui me reprend. Si j'ai bien dit quelque chose comme ça, avec l'aigle et avec le moineau : vous en inventez tellement depuis ces derniers temps, surtout ces derniers temps. Ça n'a rien de nouveau, alors si je vous le redis, si je vous redemande

**Maître.** Pourquoi ne t'approches-tu pas. Je ne vais pas te battre. Le goût de te battre m'a passé. Regarde mon bras, est-ce que ce bras peut encore battre qui que ce soit. Regarde cette main molle qui pend à ce bras mou et qui ne pourrait peut-être même plus empoigner une croupe s'il s'en présentait une d'un peu près et d'un tant soit peu d'intérêt. Regarde ce bras comme je le regarde. Qu'y vois-tu

**Servant.** Une maladie de peau. Une maladie de l'âge. Une vieille maladie de jeunesse que l'âge accentue. Une toute petite malédiction, oui oui. L'horloge interne dysfonctionne, monsieur, vous mourrez bientôt. Ça vous effraie, je pense.

**Maître.** Le monde est plus vieux que moi et le monde ne meurt pas encore. Cela m'effraie, évidemment. Qu'est-ce qui ne m'effraie pas, à cette heure.  
Pourquoi ne t'approches-tu pas

**Servant.** Je regarde le monde vers l'orient. D'où je suis, je doute qu'il vive encore longtemps : ruines et encore ruines. Mais c'est un point de vue personnel. Il ne s'agit que de ma place. Seul, j'occupe cette place. De votre fauteuil, peut-être voyez-vous autrement, sait-on jamais.



**Maître.** J'ai devant moi la noirceur occidentale. Indéchiffrable, peuplée, qui peut dire. Moi, j'envisage la noirceur pour me la concilier. Je vais essayer de faire un petit bonjour du bras, de la main, par exemple. Ça c'est un acte utile, non.  
Qu'en penses-tu

**Servant.** Je ne suis pas de votre côté. De mon côté, j'ai l'impression que tout ça ne tient plus qu'à un fil. On dit d'ailleurs qu'un empire s'écroule à l'orient. Oui oui.  
J'ai entendu dire ça. Mais quand

**Didier-Georges Gabily, *Chimère et autres bestioles*, in *Œuvres, Thesaurus, Actes Sud*, 2008, pages 497-498**

# REPÈRES

## BIOGRAPHIES DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DU SPECTACLE

Ancien élève de l'école du Théâtre National de Strasbourg, **Jean-François Sivadier** est comédien, auteur et metteur en scène. Au théâtre il joue entre autres sous la direction de Didier-Georges Gabily, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Jacques Lassalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Serge Tranvouez, Yann-Joël Collin...

En 1996 il écrit, met en scène et interprète *Italienne avec Orchestre* et reprend la mise en scène laissée inachevée par Didier-Georges Gabily de *Dom Juan/Chimères* de Didier-Georges Gabily. Il écrit et met en scène au Théâtre National de Bretagne une première version de *Noli me tangere* en 1998 et monte en 2000 *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais ; il crée au T.N.B. en 2001 *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht puis en 2002 *Italienne scène et Orchestre*, spectacle qui reçoit le grand prix du syndicat de la critique. Il obtient en 2005 un Molière pour sa mise en scène au T.N.B. de *La Mort de Danton* de Georg Büchner. Au Festival d'Avignon en 2007 il présente *Le Roi Lear* de Shakespeare dans la cour d'honneur du Palais des Papes. Il revient en 2008 à Avignon en tant que comédien et co-metteur en scène de *Partage de Midi* de Claudel à la Carrière Boulbon. Il crée en 2009 à Rennes *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau et en 2011 une deuxième version de sa pièce *Noli me Tangere*. Il monte en 2013 au T.N.B. *Le Misanthrope* de Molière et en 2015 il reprend sa mise en scène de *La Vie de Galilée*. Il met en scène *Portrait de famille*, d'après les Atrides dans le cadre des Paroles d'acteurs de l'Adami, pour le Festival d'Automne. Il travaille régulièrement à l'Opéra de Lille où il monte *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *Les Noces de Figaro* de Mozart (2008), *Carmen* de Bizet (2010). En 2011 il crée *la Traviata* de Verdi au Festival d'Aix en Provence et au Staatsoper de Vienne ; puis *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2012) et *le Barbier de Séville* de Rossini (2013) à l'Opéra de Lille.

Jean-François Sivadier enseigne par ailleurs régulièrement dans les écoles de Théâtre. Il est, depuis 2000, artiste associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes

**Véronique Timsit**, après une maîtrise de littérature comparée en 1990, se consacre au théâtre. Elle est assistante à la mise en scène depuis 1991 pour des spectacles de : Philippe Honoré, *les Imparfais* d'après André Gide et Marcel Proust (1991) ; Luc Bondy, *l'Heure où nous ne savions rien...* de Peter Handke (à la Schaubühne de Berlin, 1993) ; Klaus-Michael Grüber, *Splendid's* de Jean Genet également à la Schaubühne, (1994) ; Didier-Georges Gabily, *Gibiers du temps I et II* (1994-1995) ; Claudine Hunault, *Trois nôt irlandais* de William Butler Yeats ; Serge Tranvouez, *Recouvrance* (1995-1996) ; K.-M. Grüber, *le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996-1997) ; Jean Bouchaud, *Amants et vieux ménages* d'Octave Mirbeau (Comédie Française, 1999). Elle a adapté et mis en scène *le Livre des bêtes* d'après Raymond Lulle (1992) et *Zoo* d'après Victor Chidovski création à Dijon puis au Festival Turbulences de Strasbourg en 1996...

Collaboratrice artistique de Jean-François Sivadier, elle l'assiste pour ses mises en scène de théâtre et d'opéra depuis 1998 : *Noli me tangere*, *la Folle journée ou le Mariage de Figaro*, *la Vie de Galilée*, *Italienne Scène et*

Orchestre (dans lequel elle est également comédienne), *la Mort de Danton*, *le Roi Lear*, *la Dame de chez Maxim* et, à l'opéra : *Madame Butterfly* de Puccini (2004), *Wozzeck* d'Alban Berg (2007), *les Noces de Figaro* de W. A. Mozart (2008), *Carmen* de Georges Bizet (2010), *La Traviata* de Verdi (Aix-en-Provence, 2011), *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi (2012), *Le Barbier de Séville* (2013)...

Elle est collaboratrice artistique de Nicolas Bouchaud pour *la Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney), *Un Métier idéal* d'après John Berger (2013) et *Le Méridien* d'après Paul Celan (2015).

**Marc Arnaud**, après avoir suivi le Cours Florent (2001 – 2004) et la London Academy of Music and Dramatic Art (2005 – 2006) rejoint le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris (2004 – 2007). Il joue au théâtre notamment sous la direction de : Gildas Milin, *Machine sans cible* (2007) ; Jean-Christophe Blondel, *Partage de midi* de Paul Claudel pour une tournée en Chine ; Brigitte Jaques-Wajman, *Tartuffe* de Molière (2009) puis *Pompée et Sophonisbe* de Corneille (2013) ; Gilbert Desveaux, RER de Jean-Marie Besset (2010) ; Thomas Bouvet, *Phèdre* de Racine ; Thibault Perrenoud, *Le Misanthrope* de Molière : Cécile Arthus, *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz ; Mathieu Boisliveau, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gabily (2012) ; Jean-François Sivadier, *Portrait de famille* d'après Sophocle, Sénèque, Euripide (2015)... Il participe aux spectacles d'improvisation mis en scène par Igor Mendjisky, *Masque et nez* puis *La Grande classe*.

**Nicolas Bouchaud** est comédien depuis 1991. Il travaille d'abord sous les directions d'Étienne Pommeret, Philippe Honoré... puis rencontre Didier-Georges Gabily qui l'engage pour les représentations de *Des Cercueils de zinc*. Suivent *Enfonçures*, *Gibiers du temps*, *Dom Juan / Chimères et autres bestioles*. Il joue également avec Yann-Joël Collin dans *Homme pour homme* et *l'Enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht, *Henri IV* (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> parties) de Shakespeare ; Claudine Hunault *Trois nôt Irlandais* de W.-B. Yeats ; Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Bernard Sobel, *l'Otage* de Paul Claudel ; Rodrigo Garcia, *Roi Lear*, *Borges + Goya* ; Théâtre Dromesko, *l'Utopie fatigue les escargots* ; Christophe Perton, *le Belvédère* d'Odon von Horvath... Jean-François Sivadier l'a dirigé dans : *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *Italienne scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, *La Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau créée au TNB en 2009, *Noli me tangere* de Jean-François Sivadier, création au TNB en 2011, *Le Misanthrope* de Molière, créé au TNB en 2013, rôle pour lequel il remporte le prix du Syndicat de la critique. Il joue et co-met en scène *Partage de Midi* de Paul Claudel, en compagnie de Gaël Baron, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier, Charlotte Clamens à la Carrière Boulbon pour le Festival d'Avignon en 2008. Il crée en 2011 au Festival d'Avignon, *Mademoiselle Julie* de Strindberg mise en scène Frédéric Fisbach avec Juliette Binoche. Il adapte et joue *La Loi du marcheur* (entretien avec Serge Daney) mise en scène d'Eric Didry en 2010 au Théâtre du Rond Point et en tournée ; il met en scène *Deux Labiche de moins* pour le Festival d'Automne en octobre 2012 ; il joue dans *Projet Luciole* de Nicolas Truong au Festival d'Avignon et en tournée ; il adapte et joue *Un métier idéal*, d'après John Berger et Jean Mohr, mise en scène d'Eric Didry en 2013 à la Comédie de Clermont-Ferrand, au Théâtre du Rond Point et en tournée ; il adapte

et joue *Le Méridien* de Paul Celan dans la mise en scène d'Éric Didry, en octobre 2015 au T.N.S. à Strasbourg puis au Théâtre du Rond Point. Au cinéma, il a tourné pour Jacques Rivette *Ne touchez pas à la hache*, pour Edouard Niermans, *La Marquise des ombres*, Pierre Salvadori *Dans la cour*, Jean Denizot *La Belle Vie*, *Les Nuits d'été* de Mario Fanfani... Nicolas Bouchaud est artiste associé au Théâtre National de Strasbourg depuis 2015.

**Stephen Butel** suit les cours de l'INSAS à Bruxelles de 1991 à 1994, puis participe à des stages dirigés par Claude Régy, Sotigui Kouyaté, Marc François, Andréï Serban... Il joue dans *la Décision* de Bertolt Brecht, mise en scène de Jacques Delcuvelierie à l'Atelier Sainte-Anne de Bruxelles (1993) et travaille ensuite avec Michel Dezoteux, *l'Éveil du printemps* de Wedekind ; Joël Jouanneau, *l'Heure bleue* ; Hubert Colas, *Visages* ; Anatoly Vassiliev, *l'École des maîtres* puis *le Joueur* de Dostoïevsky ; Louis Castel, *la Mouette* d'Anton Tchekhov ; Michel Jacquelin et Odile Darbelley, *la Chambre du professeur Swedenborg* ; Laurent Gutmann : *Splendid's* de Genet ... Avec Jean-François Sivadier, il joue dans *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *la Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, *la Dame de chez Maxim* de Georges Feydeau (2009), *Noli me Tangere* de Sivadier (2011), *Le Misanthrope* de Molière. Il participe à la création de la Conquête du Pôle sud de Manfred Karge, pour le Festival Mettre en Scène 2006, Quai Ouest de Bernard-Marie Koltès en mars 2010 au TNB à Rennes dans le cadre de Prospero, mise en scène de Rachid Zanouda. Il joue dans *les Bienfaits de l'amour* d'après *Le Banquet* de Platon, création au Théâtre des Bernardines à Marseille en 2012 ; *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac sous la direction de Frédéric Poinceau, Théâtre de la Criée Marseille, 2015. Il commence un travail autour de *Ce que j'appelle l'oubli* de Laurent Mauvignier dont la création est prévue au printemps 2017...

**Vincent Guédon** débute par le Théâtre universitaire à Angers et le Conservatoire d'Angers. Il rejoint les cours de Véronique Nordey ainsi que l'atelier de D.G. Gably puis intègre la deuxième promotion de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes. Depuis, il a notamment travaillé avec : Hubert Colas, *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht ; Cédric Gourmelon, *Haute surveillance* de Jean Genet et *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert ; Stanislas Nordey, *Violences* de Didier-Georges Gably ; Nadia Vonderheyden, *Gibiers du temps* de Didier-Georges Gably ; Pascal Kirsh, *Pauvreté, richesse, homme et bête* de Hans Henny Jahnn... Il joue dans *Et homme et pas* d'après le roman de Elio Vittorini *Uomini e no*, mise en scène Pascal Kirsch (2010). Il participe au travail du collectif Humanus Gruppo basé à Saint-Jacques-de-la-Lande avec lequel il a joué dans *la Conquête du Pôle sud* de Manfred Karge (Mettre en Scène 2006) puis *Quai Ouest* de B.M. Koltès (TNB-Prospero-2010) sous la direction de Rachid Zanouda. Il travaille également avec Catherine Diverres, *Le Double de la bataille* et Saburo Teshigawara, *Luminous*. Jean-François Sivadier l'a dirigé dans *Noli me tangere* (l'impromptu de Mettre en Scène 1998), *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Italienne Scène et orchestre*, *la Mort de Danton* de Georg Büchner, *le Roi Lear* de Shakespeare, *Noli me tangere 2*, *Le Misanthrope* de Molière, *Portrait de famille* d'après *Les Atrides*...

Au cinéma il travaille avec Franck Henri et Mélanie Geslin pour des courts métrages et Sandrine Rinaldi dans *Cap Nord* (2011). Il est l'auteur de deux pièces de théâtre non publiées, *Le Grain* (1997) et *Premier village*

(2000) ; il a fait paraître dans *l'Impossible*, journal de Michel Butel *Lettre à J.M.* (janvier 2012) et *Travail* (mars 2012) et publié aux éditions D'Ores et Déjà *Ce qu'on attend de moi* (2014) et *Le monde me quitte* (2016).

**Lucie Valon** joue au théâtre sous la direction, entre autres, de Lukas Hemleb, Jean-Christophe Bailly, Jean-François Peyret, Joël Jouanneau, Julie Brochen, Jean-François Sivadier... Elle met en scène *Lalla ou la terreur* de D.G Gabily au Jeune Théâtre National.

Elle mène des ateliers de formation autour du clown. Elle collabore avec Nicolas Bouchaud en 2012 sur *Deux Labiche de moins* au Festival d'Automne. Elle rejoint en 2013 le collectif F71 qui joue leur dernière création *Notre corps Utopique* de Michel Foucault au théâtre de la Bastille. Enfin, elle crée trois solos : *Dans le rouge* en 2006, puis *Blank* en 2010 et *Paradis/Impressions* en 2012 dont elle est co-auteur et interprète, mis en scène par Christophe Giordano. Sa compagnie *La Rive Ulérieure* prépare leur prochaine création qu'elle mettra en scène : *Funny birds – 6 traders cannibales* en 2017.

**Marie Vialle** suit les cours de l'Ensatt – rue Blanche et poursuit sa formation au C.N.S.A.D. dans les classes de Daniel Mesguich, Philippe Adrien, Jacques Nichet... (1994 – 1997).

Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Jean-Michel Rabeux dans *Feu l'Amour*, trois pièces de Georges Feydeau et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare ; Jean-Louis Benoît dans *Ruzzante, retour de guerre, Bilora* et *Henri V* de William Shakespeare ; Guillemette Grobon dans *Mourad le désiré* mise en scène de l'auteur ; David Lescot dans *L'Association* mise en scène de l'auteur ; Jean-Louis Martinelli dans *Le Deuil sied à Électre* de Eugène O'Neill ; Renaud Cojo dans *Phaedra's Love* de Sarah Kane ; Jacques Nichet dans *Casimir et Caroline* de Ödon von Horváth ; Philippe Adrien dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac ; Julie Brochen dans *Penthésilée* de Heinrich von Kleist ; Jean-Luc Boutté dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo ; Gilles Cohen dans *La Baignoire et les deux chaises* ; Luc Bondy dans *La Seconde surprise de l'amour* de Marivaux ; Marie-Louise Bischofberger dans *Je t'ai épousé par allégresse* de Natalia Ginzburg ; Didier Bezace dans *Les Fausses Confidences* de Marivaux ; Stuart Seide dans *Mary Stuart* de Friedrich Schiller... Elle met en scène deux textes de Pascal Quignard, *Le Nom sur le bout de la langue* et *Triomphe du temps* ainsi qu'un texte d'Olivia Rosenthal, *Les Lois de l'hospitalité*...